

pour dénoncer des travailleurs vietnamiens qui, dans un tract, ont rappelé en termes modérés les intérêts communs des travailleurs métropolitains et coloniaux.

La contradiction qui s'est manifestée depuis plusieurs années entre la polarisation des masses autour du P.C. et l'incapacité de celui-ci à mobiliser les masses a fait mûrir une puissante crise au sein du P.C., crise dont un des caractères principaux est que les militants communistes tout en se politisant davantage ne songent nullement à rompre avec leur parti : c'est dans celui-ci qu'ils cherchent une solution.

La crise est si profonde qu'elle trouve son expression au Bureau Politique. Moins de deux ans après l'affaire Marty-Tillon, la direction éjecte de son sein le secrétaire d'organisation Lecœur. Ainsi à la veille du 13<sup>e</sup> Congrès du P.C., celui-ci a perdu deux des quatre secrétaires désignés au Congrès précédent en 1950 ; les deux secrétaires restants sont Thorez, malade, qui suit la direction de loin, et Duclos.

Nous n'examinerons pas ici les accusations détaillées portées contre Lecœur. L'essentiel est qu'avec ces deux crises, la direction a été contrainte de revenir sur toute la politique passée depuis la « libération ». Il lui a fallu justifier son attitude à la « libération », lors des grèves de 1947-48, la politique des signatures, trouver des boucs émissaires pour les aventures de 1952 et pour la politique syndicale sectaire.

La direction se voit contrainte, dans des articles du nouveau secrétaire d'organisation, Servin, de rappeler à l'ordre des militants et cadres moyens, responsables de journaux locaux et régionaux, parce qu'ils « prennent des libertés » avec la politique du parti, en omettant parfois le côté « national » (qui selon la direction devrait être au premier plan) au profit du côté « de classe » dans cette politique.

Craignant que la discussion pour le Congrès n'entraîne les membres du P.C. sur des voies dangereuses pour l'autorité de la direction, celle-ci vient de soumettre trois documents occupant un supplé-

ment de 4 pages de *l'Humanité*. Le principal de ces documents intitulé « Pour l'indépendance nationale et la paix — Projet de thèse sur la situation politique et les tâches du P.C.F. » est en fait beaucoup moins destiné à définir une politique claire pour l'avenir qu'à donner une explication unifiée sur la période passée, en faisant l'autocritique et la critique de quelques actions sur le compte des dirigeants éliminés. On retrouve dans ce document non seulement les thèmes actuels de la politique française du parti mais aussi toute une série de phrases destinées à répondre aux tendances gauche des militants. Le document est savamment balancé sur ce point. En ce qui concerne l'U.R.S.S., on trouve les thèmes du 19<sup>e</sup> Congrès (passage au communisme...) abandonnés par la direction Malenkov.

Ce qui est frappant, c'est la place absolument insignifiante donnée à la question des peuples coloniaux (une ou deux phrases disséminées dans le texte) et le flou de la perspective gouvernementale. Un document est spécialement consacré à la question de la jeunesse ; il est extrêmement vague. On y lit que l'U.J.R.F. est très faible, vit très mal. Mais on ne cherche aucune explication politique : il est simplement mentionné que les membres du P.C. n'ont pas assez aidé cette organisation.

La direction officiellement invite la présentation d'amendements à ces textes. Au moment où nous écrivons, nous ne savons pas encore comment la base du parti va réagir. Il n'est pas exclu que toutes sortes d'observations de détail soient apportées, qui obligeront la direction à modifier largement ces documents. Mais si la direction peut ainsi gagner du temps, surmonter temporairement le malaise avec un congrès — qui sera un meeting de plusieurs jours — la crise ne sera pas du tout surmontée. Les récents événements du 28 avril et du 1<sup>er</sup> mai ne feront que l'approfondir et probablement rendront plus aigus les conflits au sommet qui reflètent dans le miroir déformant de l'appareil la crise des rapports entre le parti et les masses.

## Gzande - Bretagne

### Bevan à nouveau dans l'opposition

On se souvient qu'il y a bientôt trois ans Bevan engageait une lutte oppositionnelle contre la direction du Labour Party avant tout sur sa politique intérieure, qui sacrifiait les intérêts des masses au profit de la préparation à la guerre. On sait que l'aile gauche l'emporta au sein des sections politiques, mais que la droite conserva, tout en étant affaiblie numériquement, la direc-

tion grâce à la puissance de l'appareil syndical.

Bevan vient à nouveau d'engager la bataille. Cette fois-ci, c'est sur les problèmes extérieurs — le réarmement allemand et la politique en Extrême-Orient — qu'il s'appuie. Bien que son opposition soit formulée parfois en termes plus que contestables (il s'exprime sur l'Allemagne de façon chauvine), il